

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Evolution des dispositifs d'expression de soi et identités numériques

Klein, Annabelle

Published in:

Education aux médias à l'heure des réseaux

Publication date:

2015

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Klein, A 2015, Evolution des dispositifs d'expression de soi et identités numériques. dans Education aux médias à l'heure des réseaux: tome 2. L'Harmattan, Paris, pp. 247-268.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Communication et Civilisation
Collection dirigée par Nicolas Pélissier

La collection *Communication et Civilisation*, créée en septembre 1996, s'est donné un double objectif. D'une part, promouvoir des recherches originales menées sur l'information et la communication en France, en publiant notamment les travaux de jeunes chercheurs dont les découvertes gagnent à connaître une diffusion plus large. D'autre part, valoriser les études portant sur l'internationalisation de la communication et ses interactions avec les cultures locales.

Information et communication sont ici envisagées dans leur acception la plus large, celle qui motive le statut d'interdiscipline des sciences qui les étudient. Que l'on se réfère à l'anthropologie, aux technosciences, à la philosophie ou à l'histoire, il s'agit de révéler la très grande diversité de l'approche communicationnelle des phénomènes humains.

Cependant, ni l'information, ni la communication ne doivent être envisagées comme des objets autonomes et autosuffisants.

Dernières parutions

Catherine GHOSN, *Médiation télévisuelle et représentation de la diversité*, 2015.

Tourya GUAAYBESS (dir.), *Cadrages journalistiques des « révolutions arabes » dans le monde*, 2015.

Fathallah DAGHMI, Farid TOUMI, Abderrahmane AMSIDDER (dir.), *Médias et changements. Formes et modalités de l'agir citoyen*, 2015.

Hadj BANGALI CISSE, André-A LAFRANCE, Linda SAADAOUÏ (dir.), *Communication et sociétés en crise, Savoir y entrer ; pouvoir en sortir*, 2015.

Jean-Claude DOMENGET, Valérie LARROCHE, Marie-France PEYRELONG (dir.), *Reconnaissance et temporalités, Une approche info-communicationnelle*, 2015.

Aïssa MERAH et Vincent MEYER (dir.), *Communisation publique et territoriale au Maghreb*, 2015.

Sylvie P. ALEMANNNO (dir.), *Communication organisationnelle, management et numérique*, 2014.

Linda IDJÉRAOUI-RAVEZ et Nicolas PÉLISSIER (dir.), *Quand les traces communiquent... Culture, patrimoine, médiatisation de la mémoire*, 2014.

Sous la direction de

Alain KIYINDOU, Francis BARBEY
et Laurence CORROY-LABARDENS

**DE L'ÉDUCATION PAR LES MÉDIAS
À L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS**

 L'Harmattan

ÉVOLUTION DES DISPOSITIFS D'EXPRESSION DE SOI ET IDENTITÉS NUMÉRIQUES

Annabelle Klein
Université de Namur

Résumé

Quelle(s) place(s) tiennent nos identités numériques dans nos vies et comment se construisent et se déconstruisent-elles ? S'agit-il de tentatives pour faire face à la multiplicité des identités de l'homme contemporain, mais aussi à son caractère toujours plus mouvant, dynamique et fragmenté ? Quel sens devons-nous donner à ces nouvelles pratiques d'« être ensemble » ? Que nous révèlent-elles sur nos identités contemporaines ? C'est à ces questions que tente de répondre à cet article.

Nos sociétés contemporaines sont progressivement passées de la transmission identitaire, de type collectif, à des mouvements pluri-individuels de construction de soi. Ce constat d'un espace public toujours davantage habité par l'expérience singulière nous oblige à réinterroger, voire à redéfinir les concepts d'« espace public » et d'« espace privé », car leur intrication actuelle ne permet plus de fixer les frontières entre le public et le privé, ce qui rend plus complexe encore toute tentative de définition scientifique.

Par ailleurs, la transformation du rôle des médias traditionnels (multiplication des émissions de télé-réalité, importance donnée au témoignage privé, etc.), et des « nouveaux médias » (réseaux socionumériques tels que Facebook, blogs personnels et autres espaces de déploiement du privé sur une scène publique) suppose de s'interroger sur les modalités des constructions identitaires et sur la place particulière que ces médias occupent dans l'articulation des sphères privées et publiques. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication participent, de manière spécifique, à cette tendance (blogging, microblogging, réseaux sociaux virtuels, etc.) et la question de l'identité et de son articulation avec le lien social doit être revisitée dans ce contexte spécifique. Les traces laissées aujourd'hui par chacun de nous à travers nos usages internautes ne sont pas nécessairement conscientes, voulues ou souhaitées. Ces débordements mènent les usagers à envisager de nouvelles stratégies individuelles de protection, de cloisonnement, de dédoublement voire de déconnexion.

Quelle(s) identité(s) numériques aujourd'hui ?

Nous sommes aujourd'hui rentrés de plain-pied dans une ère d'exposition du privé sur la scène publique. Des magazines *people* à la « télévision de l'intimité¹⁷⁶ » en passant par les diverses formes d'autopublication sur Internet, histoires personnelles et témoignages singuliers, jusqu'alors inédits ou confinés dans la sphère privée, se côtoient à présent, entre célébrité et anonymat, sur de nouvelles scènes publiques. Nos sociétés contemporaines sont ainsi progressivement passées de la transmission identitaire, de type collectif, à des mouvements pluri-individuels de construction de soi. Ce constat d'un espace public toujours davantage habité par l'expérience singulière nous oblige à réinterroger, voire à redéfinir les concepts d'« espace public » et d'« espace privé », car leur intrication actuelle ne permet plus de fixer les frontières entre le public et le privé, ce qui rend plus complexe encore toute tentative de définition scientifique.

Par ailleurs, la transformation du rôle des médias traditionnels (multiplication des émissions de télé-réalité, importance donnée au témoignage privé, etc.), et des « nouveaux médias » (réseaux socionumériques tels que Facebook, blogs personnels et autres espaces de déploiement du privé sur une scène publique) suppose de s'interroger sur les modalités des constructions identitaires et sur la place particulière que ces médias occupent dans l'articulation des sphères privées et publiques. Sans doute le déclin des grands repères normatifs, ainsi que la fragmentation qu'il entraîne, renforce-t-il cette tendance à se tourner vers de nouveaux supports, médiatisés cette fois, dans un souci d'élaborer du sens en s'attirant la reconnaissance et la compréhension d'un nouveau corps social ? Les nouvelles technologies de l'information et de la communication participent, de manière spécifique, à cette tendance (blogging, microblogging, réseaux sociaux virtuels, etc.) et la question de l'identité et de son articulation avec le lien social doit être revisitée dans ce contexte spécifique.

Les traces laissées aujourd'hui par chacun de nous à travers nos usages internautes ne sont pas nécessairement conscientes, voulues ou souhaitées. Ces débordements mènent les usagers à envisager de nouvelles stratégies individuelles de protection, de cloisonnement, de dédoublement voire de déconnexion.

Quel sens devons-nous donner à ces nouvelles pratiques d'« être ensemble » ? Que nous révèlent-elles sur nos identités contemporaines ? Quelle(s) place(s) tiennent nos identités numériques dans nos vies et comment se construisent et se déconstruisent-elles ? S'agit-il de tentatives pour faire face à la multiplicité des identités de l'homme contemporain, mais aussi à leur caractère toujours plus

¹⁷⁶ Pour reprendre l'expression retenue par Dominique Mehl, dans son excellent ouvrage *La télévision de l'intimité* (1998).

mouvant, dynamique et fragmenté ? Fragmenté socialement, et libre de créer sa propre voix(e), l'internaute se fabriquerait ainsi des formes identitaires¹⁷⁷ — dont nous postulons qu'elles passent par la narration — par la voie technologique et sur une scène mondiale.

Évolution des dispositifs d'autopublication et de communication des identités numériques : des pages personnelles aux réseaux sociaux, en passant par les blogs

Nous souhaitons ici montrer en quoi le vivier de ces dispositifs d'autopublication en ligne — ces présentations de soi, voire ces récits de soi sur Internet — peut être considéré comme un véritable terrain de compréhension, au sens anthropologique du terme, de l'individu contemporain.

Notre hypothèse est la suivante : cette évolution de dispositifs technologiques refléterait aussi une évolution majeure dans les processus de dévoilement identitaire. Plus précisément, nous posons l'hypothèse d'un passage de la composition de soi, passant par la narration, de la centration sur soi, à la décentration (vers l'autre), à l'évanescence et à la dilution de soi dans l'Autre. Ce qui implique également une redéfinition du concept d'« extimité », à savoir cette tendance à extérioriser, sur une scène publique, certains aspects de son intimité.

Nous relèverons ainsi quelques caractéristiques spécifiques aux dispositifs de communication en ligne qui influent sur nos nouvelles pratiques d'être ensemble et sur la construction des identités en ligne.

Pour ce faire, nous partirons de deux recherches réalisées à une dizaine d'années d'intervalle¹⁷⁸ et proposerons une analyse comparative de trois terrains de recherche spécifiques, trois dispositifs de récit de soi sur Internet : nous commencerons par les pages personnelles, nous poursuivrons avec les blogs et nous terminerons par un dispositif plus récent, le réseau socionumérique Facebook, afin de montrer, rétrospectivement, comment les dispositifs d'autopublication ont impliqué la création d'un lieu, au sein de cet espace particulier que l'on appelle le web, lieu qui engage les relations entre soi

¹⁷⁷ Nous préférons parler de forme plutôt que de substance car nous ne défendons pas une conception substantialiste de l'identité.

¹⁷⁸ S'inspirant de travaux de recherche menés de 1998 à 2008. Deux terrains ont été analysés. Le premier, issu d'une recherche doctorale, porte sur plus de 200 pages personnelles (A. Klein, *Les pages personnelles comme nouvelles figures de l'identité contemporaine : analyse narrato-pragmatique des récits de soi sur Internet*, 2002). Le second est centré sur le phénomène de blogging dans différentes sphères (économiques, éducatives, journalistiques, politiques, personnelles), (A. Klein, dir., *Objectif blogs ! Explorations dynamiques de la blogosphère*, 2007). Ici, nous nous centrerons exclusivement sur l'analyse des dimensions personnelles et d'intimité exposée.

et autrui, ainsi qu'entre la sphère privée et la sphère publique, sur le mode du jeu créatif, inventif, virtuel, et par un travail d'écriture et de lecture, lato sensu.

En effet, nombre de recherches portent actuellement sur des dispositifs contemporains (Facebook, blogs, sites de rencontres, etc.), mais peu d'études abordent longitudinalement la question de la construction identitaire à travers l'évolution de ces dispositifs de communication. C'est ce que nous nous proposons de faire ici. Afin de comprendre ce qui est en jeu à travers cette évolution communicationnelle médiatisée par ordinateur, nous proposons de revenir au dispositif quasi préhistorique que constituent les pages personnelles, car en elles, germaient déjà les grandes questions identitaires qui se posent aujourd'hui au sein des dispositifs de communication les plus contemporains.

La page personnelle, un récit de soi multiforme et multimédiatique

Bousculant les frontières entre vie collective et vie personnelle, les pages personnelles offraient, un lieu de présentation de soi où l'identité se crée et se traite aux yeux de tous. Ces ancêtres des blogs nés dans les années 1990 peuvent ainsi être considérées comme des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime. Nouvelles façons d'être au monde, entre narration autobiographique et activité autoportraitiste, les pages personnelles représentent des dispositifs de premier choix qui reflètent et concrétisent ces usines à fabriquer de l'identité.

Les pages personnelles ou homepages englobent différentes formes de narration de soi dont les journaux intimes en ligne, des carnets de voyage, des autobiographies, voire des récits humoristiques, soit autant de dispositifs permettant de faire émerger de nouvelles figures narratives de l'individu¹⁷⁹. En outre, des spécificités créatrices sont également liées à la multimédiativité des homepages : se raconter, dans ce cadre signifie, le plus souvent, jouer et travailler les croisements entre plusieurs substances et formes sémiotiques d'expression telles que l'écrit, l'image (fixe et animée), la photographie, le son, la musique, etc. Sans équivalent auparavant, les pages personnelles ont longtemps constitué les seuls lieux d'expression et de récit de soi qui permettent de se présenter multimédiatiquement. À titre d'exemple, on peut y trouver, aux côtés du récit des dernières vacances, un journal intime agrémenté de photographies significatives (des amis, du dernier-né, etc.) enrichi d'une mini

¹⁷⁹ Les pages personnelles nommées diversement, *homepages* ou encore *sites web personnels* ou *pages perso*, offrent à tout un chacun l'espace d'une mise en scène de soi, où se côtoient essais autobiographiques, carnets de voyage, histoire personnelle, activités, *hobbies*, projets, passions, etc. Ces sites web d'individus constituent donc aussi des aires électroniques de présentation de soi et d'expression personnelle.

autobiographie de son auteur qui défile au gré d'une composition musicale de son choix. S'il est vrai qu'Internet offre d'autres lieux qui ouvrent à l'expression de soi et interrogent la question de l'identité, l'une des spécificités des pages personnelles – en opposition avec d'autres espaces de communication sur Internet – est fondée sur leur caractère profondément configurant et narratif. Ceci n'est évidemment pas étranger au fait qu'il s'agit, contrairement à tous ces espaces internautes qui s'effectuent en direct, d'un espace de communication asynchrone, c'est-à-dire que la homepage se distingue en effet d'un grand nombre d'activités de communication menées via Internet – par exemple les chats ou les forums de discussions qui opèrent quasi en direct – précisément par son exigence de configuration¹⁸⁰, de temporalisation, de mise en intrigue, voire de scénarisation due son personnage principal : l'auteur. Nous considérons dès lors les homepages comme des dispositifs de narration de soi dans la mesure où y opère une mise en forme de liens, la création d'un réseau de sens, une mise en intrigue. Elles participent ainsi à ces tentatives de lier subjectivement des fragments identitaires en leur offrant un nouvel espace de cohabitation, de configuration et de composition de soi¹⁸¹.

La page personnelle comme « lieu de soi »

Un petit voyage au pays des pages personnelles permet de développer l'idée qu'abrite le terme anglophone *homepage*, d'un lieu singulier, d'une maison, d'une inscription de soi en un lieu personnel : un « script » de soi-même ou, comme cela a été nommé en français, une « page personnelle » dans l'immensité entrelacée de la toile. Cette dimension spatiale de nos identités en construction sur Internet nous a été véritablement dévoilée par le terrain lui-même (A. Klein, 2002). C'est en effet à travers une recherche empirique que nous avons découvert l'extraordinaire richesse métaphorique qui accompagne et

¹⁸⁰ Les notions ricœurriennes de préfiguration-configuration-refiguration du temps nous éclairent sur ce point. Le moment central et médiateur est celui de la mimésis II, qui consiste à faire une « synthèse de l'hétérogène », c'est-à-dire à intégrer divers événements « indépendants » à un tout cohérent qu'est le récit, l'intrigue. Or, avec le bavardage en direct, le *chatting*, on sort précisément de la dimension configurante : le direct se limite à la simple suite du « et-alors-et-alors-et-ainsi-de-suite », selon Ricœur, c'est-à-dire du simple niveau de la préfiguration, sans franchir ce pas capital qu'est la configuration narrative qui donne sens à ces éléments (et le principe du direct empêche en quelque sorte de le faire). C'est pourquoi le *chat*, qui constitue un des aspects du *web* qui nous semblait intéressant du point de vue identitaire, a finalement été écarté. Par contre, une page personnelle est construite et constitue le plus souvent une configuration qui dépasse le « et-alors-et-alors ».

¹⁸¹ À l'occasion de la rencontre scientifique organisée par IRMC, il a été intéressant de constater que ces compositions de soi et ces mises en récit sont inscrites culturellement et contextuellement comme l'illustrent les quelques exemples de pages personnelles tunisiennes analysées. À ce stade, ce constat appelle approfondissements et constitue une excellente voie d'entrée pour aborder la question d'une spécificité magrébine dans l'appropriation des TIC.

traverse les pages personnelles. Nous développerons en particulier la question de la homepage comme « lieu de soi », à travers lequel tout un chacun peut se situer, se localiser, se prolonger, voire se dédoubler, sur le net. C'est la métaphore de l'habitat qui fait de la page personnelle un lieu où est mise en tension la dialectique du chez-soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger. Nous repérons notamment comment la homepage se présente parfois comme une maison – dans sa construction architecturale, dans ses évocations ou récits de lieu – ou, de façon analogue, comme un cheminement, un parcours – le parcours de soi, ou encore un voyage – voyage de soi – que l'on voudrait faire (partager) parcourir au visiteur. Ces chez-soi d'Internet cherchent à se faire connaître d'un maximum d'internautes et leurs auteurs s'empressent de la référencier comme on demanderait à son administration communale l'attribution d'un numéro de rue une fois posé le toit de sa demeure.

S'intéresser à notre rapport à l'espace revient à se pencher sur la dialectique entre composition et évanescence, entre connu et inconnu, entre moi et l'autre, entre intimité et « extimité », entre intériorité et extériorité, entre dedans et dehors, entre espace privé et espace public, rejoignant ainsi notre hypothèse tout en l'affinant. Afin de montrer en quoi ce phénomène contribue à éclairer sous un jour nouveau la construction sociale de l'espace et les grands paramètres de la relation entre le privé et le public nous posons une double hypothèse : 1) celle d'une intrication entre public et privé où la homepage, comme lieu de transition et de passage, à la fois privatise le public et publicise l'espace privé ; 2) et celle d'une médiation nécessaire à ce double passage, à savoir la métaphorisation et la transformation de l'espace en habitat, d'une part, du transfert ou rapatriement des espaces au sein de la page personnelle, d'autre part.

En quoi les pages personnelles sont-elles des lieux, au sens anthropologique ?

Arrêtons-nous avec Marc Augé (1992) sur la notion de « lieu » qui peut être considérée comme anthropologique lorsque l'identité, les relations et l'histoire de ceux qui l'habitent s'inscrivent dans l'espace. A contrario, ce qu'il nomme le « non-lieu » vise l'espace où l'appréhension identitaire, relationnelle et historique est impossible. S'il est plus aisé, au premier regard, d'entrevoir dans cet espace cellulaire un « non-lieu » au sens où l'individu se replierait sur lui-même (identité), se couperait du tissu social (relation) et verrait sa temporalité contractée à l'extrême par abolition de la durée (historisation), c'est bien entendu sans compter sur l'appropriation par les usagers de ces technologies médiatiques. Lorsqu'on analyse des pages personnelles, nous constatons l'importance donnée à la quête identitaire, à la demande relationnelle et aux efforts d'historisation de soi. Les traces en sont nombreuses et se situent tant au niveau paratextuel (solliciter diversement le visiteur à entrer en contact avec l'auteur par mail, à donner ses commentaires, à laisser trace de son passage en signant le Livre d'or, etc.) qu'à un niveau intratextuel. À propos de la quête

identitaire, voici, en vrac, quelques formules : « Qui suis-je ? Où vais-je ? Peut-être me le diras-tu, toi qui t'arrêtes sur cette page ?... » ; « Bientôt, ici, un diagnostic complet de ma personne, grâce à vous peut-être ? Écrivez-moi... » ; « Qu'en pensez-vous ? », etc.

Cette quête s'oppose à l'idée de la page personnelle comme simple présentation de soi, car il s'agit moins de dire qui l'on est dans sa page personnelle que de poser la question de son identité à travers le détour par l'Autre, dans une demande relationnelle. Quant à la troisième condition de définition d'un lieu, l'effort d'historisation de soi, elle nous semble également présente. En effet, entre présentation et récit de soi, les homepages sont pétries d'essais autobiographiques, de travail de mise en histoire – familiale, professionnelle, sociale, culturelle, etc. – allant jusqu'à l'exposition de journaux intimes, écrits dans certains cas jour après jour. Il est dès lors possible d'envisager la page personnelle comme un lieu anthropologique au sens emprunté à Marc Augé. La question qui se pose à présent est de savoir à quel type de lieu nous avons affaire. S'agit-il d'un lieu public ? D'un lieu privé ? Ou encore d'un espace de médiation à travers lequel public et privé se trouvent articulés d'une manière spécifique ? Plus précisément, nous y percevons un double passage : l'inscription de l'espace privé sur la scène publique et l'entrée de l'espace public dans la sphère privée.

La page personnelle comme espace public habité et visité par l'expérience individuelle intime

D'une certaine manière, toute page personnelle est publique (au sens d'ouverture et d'accessibilité), à moins qu'elle soit munie de verrous ou autres mots de passe qui en réduisent l'accès. Pourtant, elle renvoie à un contenu privé. C'est cette tension d'un privé lancé sur la scène publique qui nous intéresse ici. Ainsi en va-t-il d'Internet qui se trouve investi d'un flot d'informations, de relations et d'expositions brouillant les frontières entre le privé et le public. L'intimité devient alors une idée mouvante, dont les limites sont tracées par chacun et non plus par une autorité sociale, juridique, religieuse ou morale. La notion d'intimité se trouve ainsi redéfinie par l'usage de ces nouvelles technologies de la relation et de la communication de soi. Chacun est désormais responsable de délimiter son espace intime.

Ceux qui réalisent une page personnelle ou placent leur journal intime sur Internet n'ont pas le sentiment d'y perdre leur intimité ou de jeter leur identité en pâture. Chacun poursuit son cheminement en construisant les stratégies qui lui conviennent. L'un de nos informateurs nous explique son souci de ne rien dévoiler de sa profession, de son âge ou d'autres éléments biographiques afin, dit-il, de permettre la « rencontre des esprits » et aussi de préserver son « chez-soi » : il estime que sa « maison-page », comme il la nomme, ne revêt

finalement qu'une infime partie de lui-même. D'autres choisiront d'occulter leurs sentiments et pensées pour s'atteler à rendre au mieux tantôt une trajectoire (professionnelle, familiale, ou autre), tantôt un univers quotidien, des passions ou encore la réalisation technique de la page. C'est ainsi que les pages personnelles offrent un large éventail de styles et de positions face à ce qu'il est convenu d'appeler l'intimité. Celle-ci ne constitue au fond qu'un aspect de la subjectivité, qu'une facette de l'identité, qu'une dimension de la singularité.

Dès lors, à la question de la perte de l'intime, nos informateurs convergent : ces exhibitions ne touchent pas vraiment leur intimité. « En réalité, à travers ces phénomènes de médiatisation, l'intimité ne se trouve ni diluée dans l'espace public, ni anéantie par l'indiscrétion sociale. Elle se trouve redéfinie » (D. Mehl, 1992, 163).

C'est à ce titre que nous relevons le paradoxe du « journal intime en ligne ». Nous le redéfinissons volontiers « journal extime en ligne » dans la mesure où l'intimité n'est pas véritablement touchée puisque ceux qui s'y prêtent savent qu'ils peuvent être lus, même s'ils ignorent le plus souvent par qui. C'est d'ailleurs ce qui les pousse à cette activité communicationnelle : ils souhaitent être lus et recevoir des réactions à leur journal. L'extimité est constitutive de l'intimité comme l'altérité l'est de l'identité. Les pages personnelles peuvent ainsi être considérées comme des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime. Cependant, il est possible de prolonger et d'affiner cette réflexion sur l'intrication des espaces privé et public opérée au sein des pages personnelles. L'analyse empirique nous permet en effet de répondre à la question du comment : à quelles conditions et de quelles façons cette interpénétration du public et du privé peut-elle s'accomplir ?

La métaphorisation comme médiation nécessaire au passage public/privé

Il semble qu'une façon de transformer cet espace public que constitue la page personnelle en espace humain, habité et visité réside dans les procédés métaphoriques qui la composent¹⁸². La voie métaphorique qui semble la plus facile à repérer, consiste à transformer la page personnelle en véritable maisonnée. Rien d'étonnant finalement lorsqu'on s'appelle homepage ! Mais, les choses vont bien plus loin. Tout d'abord, si l'on s'en tient aux noms choisis par certains auteurs pour qualifier leur page personnelle, on peut déjà trouver très clairement l'idée d'un chez-soi ouvert et accueillant : « Bienvenue chez moi » ; « Cher Internaute, j'espère que ta visite chez moi... », etc. Si l'on pénètre dans la page d'accueil, d'autres expressions sont tout aussi parlantes

¹⁸² Ceux-ci relèvent de plusieurs registres sémiotiques. Dans nos analyses, nous avons tenu compte de deux d'entre eux : l'écrit et l'image. Il eut également été intéressant de s'arrêter sur les nombreux accompagnements sonores qui donnent à certaines *homepages* l'allure de lieux habités par de véritables ambiances intérieures. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de formule satisfaisante pour rendre compte au lecteur de cette dimension.

comme cet étudiant Breton qui nous demande : « Essayez-vous les pieds en entrant, merci ! ». Est ainsi mise en tension la dialectique du visiteur et de l'habitant, du chez-soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger. En effet, cette page illustre tout à la fois l'idée de propriété et de fenêtre ouverte sur l'intime : « Toi, l'étranger qui frappe à ma porte [...] Cette page a été fait [sic] pour mes besoins. Si par malheur elle vous intéresse, je vous souhaite du plaisir à regarder dans mes affaires... »

La métaphore de l'habitat est également suscitée par certains serveurs dits « d'hébergement ». Comme celui à qui s'adressent ces remerciements et qui porte un nom on ne peut plus clair : « Je tiens à remercier "chez" pour son hébergement, sans quoi cette page n'existerait pas¹⁸³. » Ainsi, non seulement les pages personnelles empruntent le langage de l'habitat, mais elles se trouvent elles-mêmes imbriquées dans des réseaux métaphoriques plus larges. À la fois hébergeant et hébergées.

Ces procédés métaphoriques permettent, d'une part, de mieux comprendre pourquoi nous envisageons la page personnelle comme home (site, lieu de soi) à travers lequel tout un chacun peut se situer, se localiser, se prolonger, voire se dédoubler, sur le net. D'autre part, nous pensons que l'intrication des espaces privé et public s'effectue véritablement à travers de tels procédés. Ainsi, la métaphorisation constituerait la médiation nécessaire à ces passages. De fait, la page personnelle, comme lieu de passage et de transition, réajuste et transforme les rapports des espaces privé et public. À la fois, elle privatise l'espace public et publicise l'espace privé à travers la médiation que constitue la métaphorisation et la transformation de l'espace en habitat.

Le blog, quand « chez soi » et « chez l'autre » se rejoignent

Ce qui se présentait comme une métaphore spatiale, une domiciliation « virtuelle » de la page personnelle, disparaît quasiment dans le blog. Dans la page personnelle de quelqu'un, on pouvait y déambuler, s'y promener, en suivre le cours, et renvoyer à la nôtre. Dans le blog en revanche, on est accueilli en tant que co-constructeur du lieu : on s'y installe, on y participe, on y appose sa marque, sa trace, son point de vue. Cette spécificité à de nombreuses conséquences, mais sur le fond, subsistent de nombreux points communs avec la page personnelle et nous pouvons même dire que cette caractéristique des blogs était en partie préfigurée dans les pages personnelles : ils en seraient un déploiement rétrospectivement anticipé, en partie tout au moins. A posteriori, les blogs font voir autrement les pages personnelles, dans ce qu'elles avaient de précurseur, dans ce qui couvaient en elles, comme dans ce qui était leur propre. Mais ils changent aussi la donne, car avec le blog, on ne fait pas entrer les autres chez soi, on compte sur l'autre pour construire ce lieu. Il y a là un renversement de perspective. Une autre spécificité des blogs par rapport aux

¹⁸³ www.chez.com/hschmidt/home.html.

pages personnelles, c'est qu'à travers les flux RSS notamment, se trouve transformé le processus du chez-soi, que l'on peut prolonger jusque « chez l'autre », dans son propre blog : nos posts, alimentant nos blogs, peuvent ainsi lui parvenir, chez lui, dans son blog, d'où il peut commenter et susciter ainsi un maillage interblogs en provoquant des allers retours d'un blog à l'autre.

Par ailleurs, l'énonciation particulière (multiplicité énonciative rapatriée en un même lieu) présente au sein du blog était juste amorcée dans les pages personnelles via un Livre d'or où chaque visiteur pouvait y laisser sa trace. Dès lors, les espaces étaient distincts et l'interaction entre présentation de soi et commentaires provenant des autres étaient amorcés ; mais il n'y existait pas encore de véritable co-énonciation. Dans le blog, ces interactions deviennent centrales. Ne peut-on mettre tout ceci en rapport avec le fait que les équivalents du home et de la « page » dans le blog sont respectivement le web et le « carnet » ? Il apparaît que le blog contracte, au jour le jour, dans les feuilles volantes de son carnet d'esquisses à plusieurs mains, tous ses liens avec les autres sites et personnages sur la toile.

La construction du sujet à travers l'espace public : sujet privé ou privé de sujet ?

La question que l'on peut à présent se poser est celle de la construction identitaire, entre composition et évanescence. Il nous semble que les deux dispositifs (pages personnelles et blogs) se situent différemment entre le pôle de la composition narrative de soi et l'évanescence et la dilution de l'Autre. En effet, comment donner une consistance et une délimitation identitaires dès lors que l'énonciation des uns et des autres participent à la construction d'un même espace, d'un même objet, le blog ? De plus, il semble que ce mouvement de décentration énonciative s'accroît toujours davantage. À l'heure actuelle, les blogs sont progressivement délaissés au profit du microblogging et des réseaux sociaux virtuels, accentuant davantage encore cette dilution du point de vue personnel dans l'Autre.

Malgré le fait qu'une page personnelle représentait en quelque sorte la carte d'identité sur Internet par excellence, elle se caractérisait par son contexte d'énonciation spécifique¹⁸⁴. En effet, le créateur d'une page personnelle s'adresse à un public ouvert, multiple et, le plus souvent, indéterminé,

¹⁸⁴ Il nous semble en effet primordial, comme le suggérait Paul Ricœur, de réfléchir et distinguer les productions narratives en fonction du contexte dans lequel elles ont été produites. Le journal intime, tenu par un sujet, par exemple, destiné à n'être lu ou relu que par lui – ou à n'être jamais relu d'ailleurs – implique un rapport de soi à soi, à travers la médiation de l'écriture, tandis que l'autobiographie destinée à être publiée implique un rapport tout autre à autrui et à la production même du récit. Autre exemple, le récit de vie produit dans un cadre intersubjectif, de personne à personne, induit un rapport à l'autre fondamentalement différent du récit de vie produit dans un contexte de formation en groupe.

provoquant ainsi un éclatement énonciatif¹⁸⁵ où le destinataire lui-même n'est pas unique ni unifié dans son énonciation. Il se construit dans la relation avec ses récepteurs puisqu'il sollicite les autres à le compléter, à lui donner d'autres idées, à lui dire qui il est en réinjectant parfois ces commentaires dans la page personnelle de façon circulaire. Nous avons donc affaire à une mutation profonde du mode d'énonciation et, plus largement, de la pragmatique de la communication. « Le risque d'Internet n'est pas celui de la mort du sujet, mais de sa dissolution dans trop de sujets » (M. Lits, 2000, 50). Nous assistons alors à la mise en scène de l'évanescence du sujet dans l'espace public. L'originalité de cette mise en scène consiste à élargir la sphère de l'évanescence tant au sujet lui-même qu'à cet Autre – inconnu, passager, multiple, étranger – qui peut non seulement s'arrêter sur la page, la survoler ou la lire en profondeur, y réagir, la commenter et apporter une certaine reconnaissance à son auteur par l'échange ; mais qui peut aussi s'envoler à tout moment, ne laisser aucune trace de son passage, voire ne jamais la visiter. En somme, les pages personnelles renvoient à cette dynamique entre évanescence, dissolution, multiplicité énonciative et composition, configuration du sujet¹⁸⁶. Cette façon d'amener le privé au public par ces voies de métaphorisation permet également à la personne de se relier autrement au monde.

Potentialités, risques et modifications des relations interpersonnelles dans les réseaux sociaux virtuels : le cas de Facebook¹⁸⁷

Parmi les nombreux sites socionumériques (RSN) caractérisant le Web social aujourd'hui, Facebook est devenu, en moins d'une décennie, un incontournable (plus d'un milliard d'utilisateurs). D'activités très inégales, certains étant d'ailleurs totalement inactifs, il n'en demeure pas moins que ce chiffre important démontre qu'il devient de plus en plus difficile de ne pas en être. Comme le souligne Proulx (2011), les usagers sont ici au centre du dispositif, devenant producteurs de contenus, les indexant eux-mêmes, faisant ainsi émerger un modèle de la contribution et faisant voler en éclats la démarche du web sémantique. Nous commencerons par interroger le paradoxe apparent

¹⁸⁵ La page personnelle peut s'adresser sélectivement ou conjointement à n'importe quel quidam, à l'internaute inconnu et lointain, à un groupe d'internautes connus dans d'autres cadres (*chats, mails, etc.*), à sa famille, à des amis, etc.

¹⁸⁶ Il faudrait s'interroger davantage sur cette dialectique entre les différents « moi identitaires » dont chacun se compose et en lesquels on se dépose (notamment dans les diverses facettes de sa page personnelle) et la structure évanescence du sujet qui, loin de s'y réduire, s'atteste plutôt dans la prise de distance à chacune de ses « figures moïques » et l'espace entre les unes et les autres, dans le passage ou le dépassement de l'une à l'autre.

¹⁸⁷ Cette partie s'inspire de nos travaux récents sur les réseaux sociaux virtuels.

entre la méfiance qu'un tel dispositif suscite et la confiance nécessaire à son fonctionnement. Commençons par les éléments de méfiance relayés par les discours technophobes.

Une perte communicationnelle ?

Les discours technophobes font souvent état d'une dimension de perte : perte de communication par la multiplication des échanges, perte de la dimension non-verbale, perte au niveau du langage (langage « SMS »), perte de qualité liée à la quantité d'informations et d'échanges, perte de l'engagement dans l'échange, perte de temps, et bien sûr, de manière plus générale, perte de lien social et fermeture face à une « vraie » communication. Ces discours traversent tous les champs des savoirs et se généralisent depuis de nombreuses années. Ils ne sont par ailleurs pas dénués de sens, simplement ils occultent ce que ces « pertes » produisent par compensation, en termes de gains ou d'innovations communicationnelles.

Une dimension aliénante et perverse ?

Au-delà de cette dimension de perte communicationnelle, nous pouvons également repérer toute une palette d'aversion liées à ce que l'on pourrait nommer une facilitation et une accentuation de dimensions humaines perverses. Selon les usages et les dispositifs, les blogs seraient avant tout des lieux d'exhibition et de voyeurisme, la multiplication des profils chez une même personne représenterait autant de possibilités de mensonges, voire d'expression de dédoublement de personnalité, les sites de rencontre constitueraient le lit de diverses perversions, le pseudo serait avant tout une manière de se cacher et de ne pas s'engager dans l'échange, etc. Bref, égocentrisme, fermeture dans la communication, aliénation et dépendance à des liens faussés ou pervers, sont au centre des discours négatifs sur la perversité des relations humaines, avec leur corollaire, celui des risques encourus avec Internet.

Confiance aveugle ?

Pourtant, il est intéressant de constater que ces discours et les représentations qu'elles véhiculent s'accompagnent d'autant de pratiques impliquant une confiance de base, ou plutôt une suspension de la méfiance et des aversions évoquées plus haut. Ainsi, comment expliquer cette « confiance de base » qui est globalement faite aujourd'hui aux différents dispositifs de communication actuellement offerts ? Les usages liés au réseau social actuellement le plus populaire, Facebook, montrent que la logique du partage et du lien social l'emporte sur celle de la prise en compte des risques liés à ce dispositif.

Dans leur essai de typologisation¹⁸⁸ des diverses formes de lien social sur les réseaux sociaux numériques, Thomas Stenger et Alexandre Coutant insistent sur le design des fonctionnalités des RSN laissant apparaître la volonté de proposer un espace en apparence sécurisé pour développer les liens sociaux. Selon les auteurs, cet espace garantit un ménagement de la face des interlocuteurs renforcé par la norme sociale sur ces sites orientant vers des conversations badines et consensuelles. L'intérêt en matière de confiance pour « partager » du contenu personnel est évident. Cependant, il occulte la rupture radicale entre l'accessibilité de ces contenus et l'audience souhaitée par les utilisateurs. En découle un risque majeur de ce que Proulx et Kwok Choon (2011) décrivent comme « une intériorisation douce et progressive du contrôle social ». Ce risque au niveau interactionnel doit aussi être associé à une tentative plus large du marketing contemporain de présenter les relations marchandes comme des relations amicales et de masquer ainsi le potentiel intrusif des messages des marques. La volonté de transformer tout espace de rencontre en espace marketing, l'orientation des modèles d'affaire vers une exploitation des données personnelles comme matière première d'un marché du profilage (Arnaud, Merzeau, 2009) ou encore l'asymétrie des informations dont disposent les entreprises sur les consommateurs comparativement à la grande maîtrise de leur discours officiel, participent de ce même mouvement d'accaparement des réseaux sociaux par le marketing. Si cette tendance dépasse les RSN et se retrouve depuis longtemps hors-ligne, le changement d'appellation des liens vers les pages de marques de « fans » en « j'aime » et l'inscription de l'actualité de ces pages dans le newsfeed illustrent particulièrement ce phénomène.

De plus en plus conscientes de ces phénomènes de fichage et de profilage, les pratiques ne semblent pas se modifier pour autant. Ce qui évoque un espace potentiel où se trouve suspendu le risque d'effet sur la vie réelle. Ce qui fait penser à la phrase d'Octave Mannoni, ethno-psychanalyste, dans un article¹⁸⁹ intitulé « Je sais bien, mais quand même... », pour définir comment une croyance peut survivre au démenti de l'expérience. Freud avait montré comment un enfant conserve sa croyance tout en l'abandonnant en même temps. Octave Mannoni résume ce fait à travers une expression du langage courant : « je sais bien, mais quand même ». Cette formule peut nous aider à comprendre la force considérable de la croyance et son inaccessibilité à la critique lorsqu'elle s'appuie sur un tel monde de défense psychique. Face à ce constat au niveau des pratiques, et tout en gardant à l'esprit la nécessaire mise à

¹⁸⁸ STENGER T., COUTANT A., « Un monde d'amis ? Une ébauche de typologie sur les réseaux sociaux numériques », in S. Proulx et A. Klein, dir. *Connections. Communication numérique et lien social*, Presses Universitaires de Namur, Namur, à paraître.

¹⁸⁹ Dans un ouvrage intitulé *Clés pour l'imaginaire ou l'Autre Scène*, Seuil, 1969.

distance par rapport aux discours technophobes et technophiles, il en va de notre responsabilité de chercheur d'insister sur les risques communicationnels potentiels. Ceci afin de poursuivre l'effort d'éducation aux médias nécessaire en abordant la question des modifications latentes des relations interpersonnelles. À partir de quelques cas concrets, nous retracerons quelques caractéristiques communicationnelles liées à ce dispositif pour aborder les enjeux éthiques et les implications tant psychologiques que sociales qu'il entraîne. En particulier, nous montrerons les risques liés aux transformations de nos communications et de nos relations interpersonnelles fondées sur quatre éléments : une adresse démultipliée, non maîtrisée impliquant des ruptures de cadre d'interaction, l'explosion des frontières entre sphère privée et sphère publique, l'interpénétration des espaces en ligne et hors ligne et enfin, la double surveillance.

Une adresse démultipliée

Le dispositif Facebook tend à privilégier les adresses démultipliées, c'est-à-dire le fait de s'adresser à plusieurs personnes simultanément. Le dispositif est non seulement conçu pour permettre cette adresse démultipliée, mais de plus il l'encourage et surtout, il la rend visible. Prenons d'abord le principe du « mur ». Le mur est une sorte de panneau d'affichage sur lequel chacun peut poster des messages. Chacun possède son mur, et chacun peut voir et écrire sur les murs des amis Facebook. C'est ce que l'on peut voir en premier lieu lorsque l'on clique sur le profil ou le nom d'une personne. Le principe du mur est donc l'une des formules de fonctionnement du RSN qui permet de multiplier les interactions publiques. Le problème sous-jacent, c'est que certaines activités liées à des applications sont rendues visibles et publiques à l'insu des intéressés. Ces derniers ne mesurent cette visibilité qu'après-coup ou parce qu'ils le repèrent chez les autres.

Certaines applications écrivent aussi directement sur le mur pour signaler l'activité d'une personne (par exemple : « Machin à un nouvel ami » ou « Machin a battu son record sur tel jeu »). Ainsi, malgré les outils de contrôle régulièrement mis en place par Facebook, il n'est pas si aisé de maîtriser les interactions et l'adresse reste encore démultipliée parfois à l'insu de l'utilisateur. On retrouve de la part d'utilisateurs, plusieurs demandes de contrôle, ce qui montre qu'il y a des trous, c'est-à-dire des espaces qui démultiplient les interactions, même lorsqu'elles sont au départ conçues pour n'être qu'une adresse unique. À titre d'illustration, voici une demande formulée sur la Toile et qui va dans ce sens :

« Bonjour,

J'essaie en vain de paramétrer les options de confidentialité sur Facebook. En gros j'aimerais faire plusieurs niveaux d'accès via des listes (genre famille,

pote, taf). Je voudrais que les gens dans la liste "taf" n'aient pas accès à mon wall, ni à mes photos, ni aux photos postés par des amis.

*J'ai donc paramétré les différentes options de confidentialité, concernant celle relative au mur, j'ai accepté qu'on puisse publier, j'ai autorisé la liste "pote" et exclu la liste "taf". Pourtant quand je regarde ce que ça donne via le lien "visualisez ce que voit ce contact", je constate qu'un éventuel contact taf a accès à mon mur, et notamment le genre de news "ZZZ a ajouté une photo de moi", photo cliquable... Ce qui veut dire que via ce p*** de mur, mon éventuel boss pourrait remonter jusqu'à des photos publiées par un pote un peu con qui a diffusé l'album pour "tout le monde". Bref comment faire pour garder les pleines fonctionnalités de Facebook et toutes ses conneries pour ma liste de potes et les modérer à fond pour d'autres listes. Merci de bien vouloir m'aider !!! »*

Il est intéressant de constater, comme le rappelle Serge Proulx¹⁹⁰, que la controverse publique engendrée par le fait que le paramétrage de confidentialité n'était pas suffisamment explicite aux yeux des usagers ordinaires, et qui rendait « l'accès aux amis des amis » ouvert par défaut a obligé Facebook à réviser sa position. Depuis lors, le paramétrage est beaucoup plus accessible et proche des usages ordinaires. Ce qui nous amène à un second constat, caractéristique du fonctionnement interactionnel de Facebook, à savoir une interaction sortant en permanence de son cadre.

Une adresse non-maîtrisée ou l'explosion du cadre communicationnel

Non seulement les essais de contrôle des interactions ne sont pas évidents à mettre en place — et c'est bien normal puisque le but de ce genre de dispositif est précisément de multiplier les échanges —, mais en outre, les risques de « fuite » sont légion et peuvent alimenter les ragots et rumeurs les plus divers. Nous reprendrons cette question un peu plus loin. À titre d'exemple, un jeune homme décide de fêter son trentième anniversaire en présence de ses amis. Parmi ceux-ci, l'un d'entre eux prend quelques photographies qu'il affiche ensuite (sans lui en parler) dans son propre album Facebook. Quelques jours plus tard, certains membres de la famille du jeune homme l'interpellent par téléphone, déçus, voire fâchés d'avoir été exclus de la fête. D'autres poursuivent les échanges sur... Facebook, par murs interposés. Cette situation banale montre bien que le risque est double : d'une part, un risque interne au dispositif et lié aux différentes fonctionnalités de Facebook (à l'intérieur de l'espace en ligne), et d'autre part, un risque externe lié à la porosité des espaces « en ligne » et « hors ligne ». C'est l'objet du point suivant.

¹⁹⁰ Op.cit., p.12

Double porosité des espaces

Porosité entre quels espaces ? D'abord, une porosité entre la vie en ligne et la vie hors ligne. Cette porosité constitue déjà en soi un risque puisqu'elle ne permet pas toujours de gérer le cloisonnement des différents espaces de vie comme l'explique très bien notre « informateur ». Les exemples dans ce domaine foisonnent et je ne reviendrai pas sur ce point pourtant crucial qui peut faire d'importants dégâts tant dans les vies personnelles que professionnelles. Un autre type de porosité à distinguer plus nettement est celui de la porosité entre vie publique et vie privée. Les pratiques des plus jeunes en matière de préservation d'espaces intimes interrogent les nouvelles significations que prennent ces derniers et l'on peut se poser la question de savoir en quoi cette extimité généralisée (Tisseron, 2003), va-t-elle, à court terme, modifier considérablement ou non les futures relations interpersonnelles (avec une visibilité quasi constante et une pseudo-transparence de soi généralisée à toutes les sphères de la vie (intime, personnelle, professionnelle) ? Les institutions semblent d'ailleurs également confrontées à cette « tyrannie de la visibilité » — pour reprendre l'expression de Nicole Aubert (Aubert, Laroche, 2011) — pour exister.

Contrôle social, rumeurs et double surveillance

Enfin, Facebook est encore un dispositif qui fonctionne sur la base d'une double surveillance. L'une, interne, suscitant le contrôle par les pairs (surveillance d'enfants ou d'adolescents par leurs parents, d'employés par leur patron, conjoints, amis et connaissances se regardent et se suivent ainsi de loin en loin). L'autre, moins connue du grand public, concerne les processus de profilage — appelé « surveillance externe » — et moins visible. Ainsi, Carré et Panico analysent l'affichage de soi (Carré, Panico, 2011) et montrent comment, en matière de contrôle social, on en est arrivé à consentir à un contrôle intrusif, mais inapparent, en ceci qu'il est enchâssé dans nos activités les plus ordinaires, et finalement repose sur ceux-là mêmes qui sont sujets du contrôle. L'utilisation de traces, messages personnels envoyés à ses amis Facebook, transformés en données mises en lien sous forme de méta-données donnant lieu à des profils d'utilisateurs, inaugure un contrôle social qui ne se dit pas, sans contrainte et sans contrat.

« On pensait que la mise en visibilité, la démultiplication des expressions, et la transparence permettraient de s'affranchir d'un contrôle social, ou du moins d'y résister efficacement. Constatons qu'il n'en est rien dès lors que tout le monde filme tout le monde, contrôle tout le monde, dans une opulence informationnelle-communicationnelle numérisée. À l'inverse, cette opulence donnée aux individus favorise la démultiplication des traces numériques indélébiles et finalement décide sans eux quelles seront la nature du contrôle

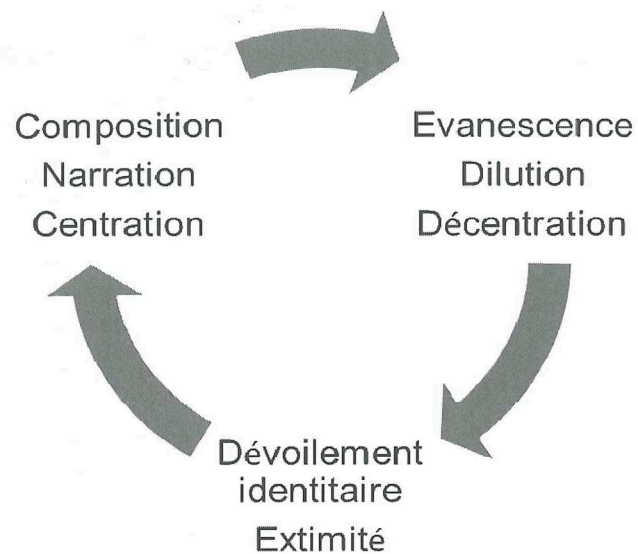
social et son étendue. Que dire lorsque certains dispositifs du Web élargi, associant l'Internet au mobile, à la géolocalisation et la boussole numérique, permettent de suivre les déplacements de proches ou d'inconnus tout en étant localisable 24 heures sur 24, et ce de son plein gré. » (Carré et Panico, 2012)

Ainsi la nature du contrôle a changé, ramenant chaque usager Facebook à une configuration plus ancienne du ragot et des rumeurs tels qu'ils se profilaient dans les villages, à ceci près qu'il s'agit ici d'un village global, sans limite spatiale et temporelle. Ce qui est plus inquiétant, c'est l'illusion de contrôle que chaque usager tente ou croit pouvoir mener sur ses propres productions.

De la composition à l'évanescence du sujet contemporain

Les pages personnelles constituent bien un contre-exemple de ce que relevait Walter Benjamin (1936) concernant le déclin de l'expérience, et plus précisément de cette capacité à « assimiler les événements extérieurs à notre expérience » qui entraîne une « privatisation » croissante de la vie intérieure. Pour lui, l'expérience est mutilée par le clivage, l'écart, qui se creuse alors entre l'intimité et l'extériorité, entre la vie subjective et le monde public. Nous espérons avoir montré comment les pages personnelles ont démenti cette position. En tant qu'espaces « publicitaires du soi » caractérisés par l'« ouverture », la « communication » ou le passage entre l'intimité et l'extériorité, elles participent, tout au contraire, d'une tentative, pour le sujet moderne, d'unifier cette expérience, entre évanescence et compositions.

Cette tendance, en germe dans le mouvement des pages personnelles, se trouve accentuée par le passage au blogging et plus encore au microblogging qui fixe de nouvelles modalités communicationnelles misant sur la multiplicité énonciative au sein d'un même espace d'énonciation, entraînant une décentration et une dilution des points de vue. Nous pouvons résumer le mouvement de dévoilement identitaire et d'extimité présent au sein de la scène d'Internet, renouvelé et incarné par l'évolution des dispositifs d'autopublication de soi par le schéma suivant :



Enfin, nous pensons utile et opérationnel de conclure sur la nécessité d'une distinction entre l'axe identitaire défini par le mouvement et les passages entre intimité et extimité et l'axe communicationnel qui implique davantage l'intrication entre l'espace public et l'espace privé.

Par ailleurs, nous avons montré, à travers les usages du dispositif RSN que constitue Facebook, comment les relations interpersonnelles étaient reconfigurées en profondeur du fait de l'intégration des ruptures de cadre d'interaction permanents, de la porosité des frontières entre sphères privée et publique, et de l'interpénétration constante des espaces en ligne et hors-ligne. En effet, les nombreuses fuites possibles du cadre interactionnel se trouvent renforcées par ce flottement des frontières entre vie en ligne et hors ligne. Cette configuration engendrée depuis le début par les concepteurs de Facebook va plus loin. Ainsi, les cookies laissés sur l'ordinateur après un passage sur Facebook, permettent, après débranchement, une surveillance des usages, ne laissant finalement plus d'espace pour une véritable déconnexion et un effacement des traces. Malgré ses ajustements suite aux débats publics sur le droit à la vie privée, Facebook navigue en permanence, et depuis le début, sur la vague de l'intimité dont elle s'alimente, obligeant chaque usager à une gestion de plus en plus importante de celle-ci.

Nous avons également interrogé la résurgence d'un système de communication ancré dans la circulation de rumeurs, dont la dynamique est axée sur l'intégration d'une double surveillance interne et externe, invisible la plupart du temps, poussant les usagers à construire leur propre stratégie de protection (très paradoxale, comme le rappelle Proulx¹⁹¹) avec plus ou moins de

¹⁹¹ Op. cit., p.12.

bonheur. La confusion, évoquée plus haut, entre information privée et publique, cette possibilité d'entrer à pas feutrés dans les univers intimes des usagers, semble constituer l'un des ressorts qui font la force et le succès de tels dispositifs. Notre interrogation a surtout porté sur la confiance étonnante que les usagers font au dispositif, au point d'accepter un auto-dévoilement portant atteinte de manière si fondamentale à sa liberté. Ce phénomène est loin de se cantonner aux dispositifs socionumériques. Il touche toutes les sphères médiatiques. On peut se demander si nous ne sommes pas entrés dans une ère d'extimité généralisée où l'enjeu de l'homme d'aujourd'hui, baigné dans un monde où les limites spatio-temporelles semblent repoussées, est de reconstruire une narration de soi, rendant ainsi leur actualité et leur pertinence aux travaux de Ricœur pour comprendre les points d'articulation de l'identité, de la mise en récit et de la temporalité de l'individu contemporain. La nouveauté introduite par Mark Zuckerberg le 22 septembre 2011 — appelée Timeline — poursuit bien cette orientation. Timeline propose une nouvelle expérience aux usagers. Selon Zuckerberg, il s'agit « d'un nouveau type de profil, plus proche d'une biographie ».

Outre l'interface graphique modifiée et la possibilité de placer plusieurs photographies à la une du profil de l'utilisateur, il est désormais possible de remonter le temps en retrouvant les publications plus anciennes, permettant ainsi d'ajouter des contenus manquants à cette nouvelle forme de narration de soi. Serions-nous devant une tentative de reconfiguration — pour reprendre une notion de Ricœur — face au brouillage des frontières de notre intimité-extimité ? Face à un essai de reprise de contrôle (illusoire ?) de soi devant les nombreuses ruptures de cadre interactionnel ?

Quoi qu'il en soit, je rejoins pleinement Tisseron lorsqu'il dit que l'un des problèmes majeurs qui attend Facebook, consiste en l'impossibilité d'effacer totalement les traces laissées par ses utilisateurs. Même si les utilisateurs peuvent avoir demandé de détruire les données les concernant, il reste fréquent de voir ces données réapparaître et se propager ensuite comme une trainée de poudre. Or, il est un droit pour chacun de changer d'avis, de disparaître, de se cacher ou de retrouver une intimité. C'est là même une des conditions de survie du dispositif. Pour qu'on ait une envie d'extimité, il faut que le besoin d'intimité soit satisfait. Si ce dernier est mis en péril, personne ne prendra plus le risque de s'y dévoiler. En d'autres termes, pour que les gens aient le désir de se montrer, il faut qu'ils puissent avoir aussi la possibilité de se retirer et de sortir du système. À ce titre, Zuckerberg gagnerait à comprendre ce que les spécialistes de l'autobiographie ont de tout temps mis en évidence : le récit de soi est, par nature, amené à être modifié, repris, effacé et s'avère ainsi un éternel recommencement.

Bibliographie

AUGE Marc, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

BENJAMIN Walter, Le narrateur (Le conteur : Reflexion sur l'œuvre de Nicolas Leskov). In Essais 2 Ed Denoël/Gonthier. Trad revue in *Oeuvres3* (Folio-Gallimard), 2000.

CARDON Dominique, « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, n° 152, 2008, pp. 93-137.

GANASCIA J.G., *Voir et pouvoir : qui nous surveille ?*, Éditions du pommier, Paris, 2009.

GRANJON F., DENOUEL J., « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, 1 (1), 2010, pp. 25-43.

GRANJON Fabien, « Amitiés 2.0. Le lien social sur les sites de réseaux sociaux », *Hermès*, n° 59, 2011, pp. 99-104.

KLEIN Annabelle, « Enjeux communicationnels d'un réseau socionumérique : le cas Facebook », in *Penser les médias sociaux. Enjeux pour la communication*, PUQ (Presses Universitaires du Québec), 2012.

KLEIN Annabelle, « L'extimité » revisitée à l'aune de l'évolution de deux dispositifs de dévoilement de soi sur Internet », in *Lien social et internet dans l'espace privé*, éd. Académia-Bruyland, Louvain-La-Neuve, 2012, pp. 73-95.

KLEIN Annabelle (dir), (2007), *Objectif blogs ! Explorations dynamiques de la blogosphère*, Paris, L'Harmattan, 2007.

KLEIN Annabelle, *Les pages personnelles comme nouvelles figures de l'identité contemporaine. Analyse narrato-pragmatique des récits de soi sur Internet*, Louvain-la-Neuve, Ciaco, 2002.

AUBERT Nicole, HAROCHE Christine (éd), *Les tyrannies de la visibilité. Le visible et l'invisible dans les sociétés contemporaines*, Sociologie clinique, coll. Dirigée par Vincent de Gaulejac, Toulouse, Ed. Eres, 2011, 360 p.

LIVINGSTONE Sonia, « Taking risky opportunities in youthful content creation: teenagers' use of social networking sites for intimacy, privacy and self-expression », *New Media & Society*, Vol. 10, n° 3, 2008, pp. 393-411.

MEHL Dominique, *La télévision de l'intimité*, Paris, Seuil, 1996.

PROULX Serge, KLEIN Annabelle (dir.), *Connexions. Communication numérique et lien social*, éd. Presses Universitaires de Namur, 2012.

PROULX Serge, KWOK CHOON Mary-Jane, « L'usage des réseaux socionumériques : une intériorisation douce et progressive du contrôle social », *Hermès*, n° 59, 2011, pp. 105-111.

SENNET Richard, *Les tyrannies de l'intimité. Le déclin de l'homme public*, Paris, Seuil, 1979.

STENGER Thomas, COUTANT Alexandre, « Introduction aux réseaux socionumériques », *Hermès*, n° 59, 2011, pp. 9-17.

TISSERON Serge, *L'intimité surexposée*, Ramsay, réédition Hachette, Littérature, Paris, 2003.

TISSERON Serge, *Virtuel mon amour. Penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies*, Paris, Albin Michel, 2008.